

Carême 1(C)

Ça arrive de temps en temps qu'on entende des gens dire : « *Il n'y a plus de péché !* ». Comme si le péché avait disparu avec les dinosaures ou l'arrivée de la carte d'assurance maladie. Quand j'entends ça, ça me fait sourire. A croire que ces personnes ne lisent pas les journaux, ne regardent pas la télévision et n'ont pas de miroir. Tous les jours on nous rapporte de la violence, des meurtres, des vols, des trahisons amoureuses, des agressions, des fraudes financières et d'autres formes de mal. Bien sûr, ce n'est pas la majorité des gens qui sont pris dans des histoires graves, mais si nous prenons quelques instants pour nous regarder dans notre miroir intérieur, ça ne prendra pas bien des heures avant qu'on aperçoive des petites taches, presque rien peut-être, mais qui apportent des souffrances et des peines à ceux et celles qui vivent avec nous.

Et si nous regardons attentivement, nous prendrons conscience qu'il n'y a pas que Jésus qui a été tenté. Nous, ce n'est pas à travers le désert que les tentations nous tombent dessus, mais partout où nous sommes, partout où nous allons. Il suffit de penser à la publicité qui nous poursuit partout – *à la radio, à la télé, sur les panneaux le long des routes, sur les autobus, sur nos écrans d'ordinateurs*, - et nous incite à consommer encore et encore. Pas de iPod, pas de BlackBerry, pas de nouveau processeur Intel core i7, vous avez pas ça !!! êtes-vous encore dans le monde ? Et la coupe de cheveu ? Et vos vêtements ? êtes-vous sûrs de "fitter" dans le décor ? Et les meubles de votre maison, est-ce qu'on a l'impression d'être dans un musée ou dans la Petite Vie?

Et les enfants ? Ont-ils la dernière version des X-Box et de Wii ? C'est absolument nécessaire pour leur développement et leur équilibre...

C'est surprenant que nous les vieux on ait pu se développer alors qu'on n'avait rien de ça !

Et tout ceci fait partie d'une seule tentation, celle de la consommation, celle de croire que des choses qu'on possède ou qu'on rêve d'avoir vont nous apporter le bonheur, vont nous faire vivre.

Et il y a toutes les autres, mentionnées dans l'Évangile d'aujourd'hui, celles que Jésus rencontre... et nous aussi. La tentation de la gloire et du pouvoir. Vouloir s'élever au dessus des autres pour dominer et faire sentir sa supériorité, être quelqu'un de connu et de reconnu. Alors on sera heureux !

L'autre tentation est plus subtile. Elle touche notre relation à Dieu et notre prière : On veut mettre Dieu à notre service. Devant certaines situations -

maladie, perte d'emploi, échec, cataclismes naturels, mauvaise température, troubles d'autos, problèmes à l'école.- dans les passages difficiles de notre vie, on lui dit ce qu'il devrait faire et, quand il n'agit pas selon notre volonté, nous avons envie de le laisser tomber.

Ces tentations, celles que nous connaissons tout comme Jésus, comment les affronter ? comment les surmonter ? On ne peut pas les enlever ; elles font partie de notre vie, tous les jours, jusqu'à la fin.

Pour ne pas nous laisser entraîner, pour garder le cap sur le vrai bonheur, Jésus nous montre comment faire : nous laisser conduire par la Parole de Dieu. Mais comment nous conduirait-elle si nous ne la connaissons pas ? D'où l'importance de prendre du temps pour s'en imprégner afin qu'elle éclaire spontanément nos choix, comme dans la vie de Jésus.

Mais avant d'en arriver là, il y a une autre étape : il faut d'abord être convaincu que c'est lui qui peut vraiment nous conduire à la réussite de notre vie. Il faut lui faire confiance, absolument, comme un athlète olympique fait confiance à son entraîneur et suit ses conseils parce qu'il croit vraiment qu'il peut le conduire jusqu'à une médaille.

Nous, ce n'est pas une médaille que nous visons, mais le bonheur, la réussite de notre vie. Nous voulons qu'elle atteigne le même niveau que celle de Jésus, notre entraîneur, alors nous l'observons, nous marchons dans ses pas, nous écoutons son enseignement, nous suivons son exemple. Nous lui faisons confiance. Et comme lui, nous nous en remettons à la Parole du Père. C'est de lui dont nous nous inspirons pour conduire notre vie.

J'ai confiance en lui, je lui fais confiance. Je sais qu'il me conduit vers le bonheur. À travers toutes les tentations que je rencontre et qui m'assaillent, c'est sa voix que j'écoute, c'est son chemin que je suis, ou du moins que je veux suivre malgré les faiblesses de ma condition. *AMEN !*

Patrice Vallée, prêtre